



& théologie

Le Courrier théologique
des professeurs de la faculté de théologie catholique
(Université de Strasbourg)

N° 28/ **Septembre** 2018

Billet : *Du bon usage des textes patristiques sur Marie*

Longtemps, l'étude de la réflexion et de la piété mariales de l'Église ancienne ont souffert de biais confessionnels. Côté protestant, la tendance était naturellement à minimiser leur importance : selon la jolie formule de Stephen Shoemaker, auteur d'un important ouvrage sur les origines de la piété mariale (voir la rubrique « Lectures »), les historiens protestants ont eu tendance à voir l'Église ancienne comme une « Mary-free zone ». Côté catholique, inversement, on a cherché dans les sources anciennes des attestations précoces de pratiques ou de doctrines qui n'ont pris corps que plus tard. La recherche n'est pas en elle-même illégitime, mais cette démarche impliquait souvent de faire dire aux textes plus qu'ils n'en disent réellement. Le temps est venu, espérons-le, d'une approche qui s'affranchisse des préjugés confessionnels pour relire les sources anciennes pour ce qu'elles sont, c'est-à-dire les témoins d'une réflexion fondatrice, mais encore partielle.

Pour ne prendre qu'un exemple : l'Immaculée conception (la doctrine selon laquelle Marie a été préservée du péché originel), qui n'a été définie dogmatiquement qu'en 1854, n'est pas clairement formulée par les Pères. Comment s'en étonner, puisqu'elle exigeait comme préalable une réflexion sur le péché originel qui s'est opérée surtout au tournant du iv^e et du v^e siècle, avec Augustin ? Plutôt que de chercher des traces de cette doctrine chez les Pères, n'est-il pas plus intéressant de remarquer qu'Irénée de Lyon (ii^e siècle) ouvre, peut-être sans pleinement s'en rendre compte, tout un champ de réflexion, lorsque, mettant en relation le récit de l'Annonciation avec les premiers chapitres de la Genèse, il formule, avec une précision inédite, le parallèle entre Ève et Marie (voir notamment le texte cité dans la rubrique « La parole du mois ») ? En effet, si Marie se trouve dans la situation d'Ève avant la chute, et si, par son *Fiat* (Lc 1, 38), elle ouvre la voie à la Rédemption en obéissant à la parole de Dieu là où Ève avait ouvert la voie au péché en désobéissant, la question de la condition personnelle de Marie à l'égard du péché ne se profile-t-elle pas en filigrane ? Pour dire « oui », Marie ne devait-elle pas se trouver dans une condition semblable à celle d'Ève avant sa désobéissance ?

Irénée n'a pas tiré cette conséquence ; il n'a pas même formulé cette question. Il faut donc se garder de lectures anachroniques. Il n'en est pas moins intéressant de constater que sa méditation biblique du parallèle entre Ève et Marie, sans poser encore le problème du rapport de Marie au péché, formait un point de départ possible pour un tel questionnement.

Cet exemple illustre l'intérêt de se pencher à nouveaux frais sur la réflexion mariale des auteurs patristiques, y compris les plus anciens, pour tenter d'y découvrir non pas des expressions dogmatiques en avance sur leur temps, mais les racines de la réflexion postérieure et, tout particulièrement, ses racines bibliques, sans lesquelles la mariologie risquerait d'être un produit théologique « hors sol ».

Christophe Guignard

Parole du mois

De même que, par le fait d'une vierge désobéissante, l'homme tomba et mourut, de même, par le fait d'une Vierge obéissante à la parole de Dieu, l'homme fut ranimé et recouvra la vie. Car le Seigneur vint pour chercher la brebis qui était perdue, et cette brebis perdue était l'homme. Et c'est pourquoi il ne se fit pas autre chair modelée, mais, en naissant de celle-là qui était la descendante d'Adam, il garda la similitude de la chair modelée : car il fallait qu'Adam fût récapitulé dans le Christ, afin que ce qui était mortel fût englouti par l'immortalité (2 Co 5, 4), et il fallait qu'Ève le fût aussi en Marie, afin qu'une Vierge, en se faisant l'avocate d'une vierge, détruisît la désobéissance d'une vierge par l'obéissance d'une Vierge.

*Irénée de Lyon, Démonstration de la prédication apostolique, ch. 33
(trad. A. Rousseau, Sources chrétiennes 406)*

Lectures

Lectures

Trois suggestions en rapport avec le thème du mois :

Charles Perrot, *Marie de Nazareth au regard des chrétiens du premier siècle* (coll. « Lectio Divina » 255), Paris, Cerf, 2013, 400 p.

Dernier ouvrage de Charles Perrot (1926-2013), cette étude ne se contente pas d'étudier avec finesse et minutie la figure de Marie dans le Nouveau Testament, mais présente encore l'intérêt de la replacer sur l'arrière-plan de l'univers féminin de son temps. Lire la recension de Michèle Morgen dans la *Revue des sciences religieuses* 88/2, 2014, p. [261-263](#).

Stephen J. Shoemaker, *Mary in Early Christian Faith and Devotion*, New Haven – London, Yale University Press, 2016.

Aussi étonnant que cela puisse paraître, il n'existe guère d'études systématiques portant sur la naissance et le développement du culte marial dans l'Église ancienne. Avec cette monographie, Stephen Shoemaker, professeur à l'University of Oregon, qui sera l'un des intervenants de la journée d'étude ERCAM du 1^{er} octobre prochain (voir la rubrique « informations diverses »), comble cette lacune. Il y montre que contrairement à une idée largement répandue, le développement du culte marial n'est pas apparu dans le sillage de la reconnaissance de Marie comme Mère de Dieu par le concile d'Éphèse (431), mais que, même si son développement reste en partie mystérieux, il a des racines bien plus profondes dans les premiers siècles de l'Église.

Anne-Cathy Graber, *Marie. Une lecture comparée de Redemptoris Mater (Jean-Paul II) et du Commentaire du Magnificat (Luther) à la lumière des dialogues œcuméniques* (coll. « Patrimoines »), Paris, Cerf, 2017.

Issu d'une thèse soutenue à la faculté de théologie protestante de notre université, ce livre se penche sur les enjeux œcuméniques de la théologie mariale dans le dialogue entre les traditions catholique et luthérienne et le fait en adoptant une approche originale : l'auteur commente et compare deux textes d'époques très différentes, mais tous deux emblématiques, d'une part l'encyclique *Redemptoris Mater* de Jean Paul II (1988) et d'autre part le commentaire du Magnificat par Luther (1521). Il en ressort un panorama à la fois vaste et détaillé des positions catholique et protestantes et des possibilités – bien plus concrètes qu'on ne pourrait le penser – de rapprochement entre celles-ci.

Informations diverses

1^{er} octobre 2018. III^e journée d'études de l'Équipe de recherche sur le christianisme antique et médiéval (ERCAM) : « La Vierge Marie dans la théologie et la piété de l'Église ancienne et médiévale », Strasbourg, Palais universitaire (salle Pasteur le matin ; salle Tauler l'après-midi).

<https://www.theocatho.unistra.fr/maj/Strasbourg.pdf>

Octobre et novembre 2018, les mercredis de 18h00 à 19h30. Cycle de conférences : École théologique du soir "La croix dans la théologie, la spiritualité et les arts", encadrée par Madame Annie NOBLESSE-ROCHER et Messieurs Jérôme COTTIN, Michel DENEKEN, Denis FRICKER, Christian GRAPPE, Michele CUTINO, Bertrand DUMAS, en salle Pasteur et Tauler au Palais universitaire.

https://www.theocatho.unistra.fr/maj/Affiche_ETS_croix_arbre_de_vie.pdf

15 et 16 novembre 2018, Journée d'études Ambrosiennes. La Faculté de Théologie Catholique de Strasbourg, en collaboration avec l'Institut des « Sources Chrétiennes » et l'« Università Statale » de Milan, organise à Strasbourg le 15 (après-midi) et 16 novembre (matin) 2018 (salle 409, Bâtiment Le Portique, Côté Rue, 4^e étage) une journée d'études sur les traités d'Ambroise de Milan. Cette journée, reprenant la perspective d'une autre journée strasbourgeoise qui en 2013 a fait le point critique sur la correspondance de l'évêque milanais, vise à prendre en considération des questions ouvertes (*quaestiones disputatae*) concernant ses traités, à travers un nombre bien ciblé d'interventions sur des thèmes centraux de la production ambrosienne.

<https://www.theocatho.unistra.fr/maj/Strasbourg.pdf>

Soutenances de thèses :

Le 21 septembre 2018, soutenance de thèse de Monsieur Justin-Sylvestre KETTE au Nouveau Patio, amphithéâtre Alain Beretz à 9h (directrice de thèse Mme Anne BAMBERG), sur « La subsistance du clergé séculier en Centrafrique : possible auto-prise en charge ».

Le 28 septembre 2018, soutenance de thèse de Madame Stefanie PLANGGER au Palais Universitaire, salle Tauler à 8h30 (directeur de thèse M. Eberhard BONS), sur « Gott im Bild. Eidolon – Studien zur Herkunft und Verwendung des Septuagintabegriffes für das Götterbild ».

Le 12 octobre 2018, soutenance de thèse de Monsieur Paul NOMA BIKIBILI au Palais Universitaire, salle Fustel à 9h (directrice de thèse Mme Anne BAMBERG), sur « L'Administration des biens des Missions catholiques du Cameroun Allemand (Kamerun) et du Cameroun français. Vers une quête d'autonomie patrimoniale ».